

**LA SORCIERE AUX CHEVEUX NOIRS** entaillés par l'éclat rigide des rayons métalliques qui tombent de l'ouverture grossièrement creusée dans la paroi de pisé se penche sur les tisons fumeux au centre de la hutte et les ravive en agitant de ses deux mains très longues une ample feuille de châtaignier.

Le rougeolement cuivré enfonce ses yeux dans une nuit lointaine et les pommettes dures surgissent brutalement.

D'un geste fluide et si rapide que je n'en distingue que la conclusion elle fait sauter l'agrafe de la fibule d'argent qui retient les pans de la cape grossière, et le tissu se casse en plis nets sur les joncs du sol inégal. Elle s'éloigne, les deux bras levés vers le cône de la toiture, et les seins petits s'effacent pour ne laisser place qu'au torse androgyne dont les côtes saillent au-dessus du ventre creux. La chevelure s'effondre jusqu'aux hanches étroites et réverbère l'éclat mat de la lune.

Silencieuse, lèvres étirées au long de ses dents lumineuses, elle s'agenouille entre mes jambes et commence à effleurer ma poitrine de l'extrémité de ses doigts osseux. Le ressac des lueurs blanches et orangées se brise sur elle en découpes nettes et paillette fugitivement ses prunelles corbeau. L'irradiation des doigts déploie sa résille sur ma peau et je me tords sous la volupté émanée des bras flexibles. Mes reins se cambrent pour s'approcher de la source révélatrice et refluent pour échapper à l'acuité douloureuse de piqûres inattendues.

Je ne la touche pas encore, ondulant sur moi-même, paupières mi-closes, tête renversée.

Soudain elle lève les avant-bras, paumes ouvertes et se renverse, jambes écartées. L'arrondi des cuisses flamboie et je me redresse, hissé par ces liens dont elle nous a enserrés. Je colle mes lèvres sur le sillon des seins ; d'un bras j'enveloppe sa taille et presse la peau d'une finesse de jeune feuille ; mon autre main glisse sous le ventre et suit les contours des longues lèvres humides tandis qu'à nouveau ses doigts dessinent un lacs sur mon dos courbé.

Je sais qu'ensuite viendra la violence, que nous roulerons sur les joncs, imbriqués, emboîtés, qu'elle bondira et me griffera, que l'étau de sa main sur ma nuque me plongera contre sa bouche et que nous gémirons et que nous halèterons ensemble dans la spirale ascendante jusqu'à l'explosion finale.

D'une détente aérienne elle est debout, sort de la hutte et brise en éclats la lune de l'étang où elle s'élançait bras tendus. Elle a pénétré au cœur de sa déesse qui recompose en ondes successives son cercle hermétique. Chaque fois je redoute de ne pas la voir émerger, tant elle reste longtemps unie à celle dont elle est la prêtresse. Un jour elle passera définitivement de l'autre côté du miroir sombre et ne reparaitra plus. M'a-t-elle dit que le reflet était vérité et l'astre image ?

Elle vit à l'écart de la tribu dont elle me tient éloigné, crainte, haïe et respectée, et connaît les incantations secrètes. Hautaine et stérile, elle caresse son loup gris et son chat et leur parle une langue étrange que je ne comprends pas. Une nuit, je l'ai aperçue, nue sous une lune de cuivre, mais le loup a bondi sur mes épaules et je suis resté collé au sol, visage dans l'herbe rase, cette masse menaçante pesant puissamment sur moi.

Elle sait que je ne suis pas un dieu ; pourtant elle n'a fait l'amour avec aucun homme de la tribu. Je lui ai demandé pourquoi elle m'avait accepté. Elle m'a dit que nos dieux étaient proches. Quand j'ai répondu que je n'avais pas de dieu elle a ri, d'un interminable rire de gorge, rauque et rêche, et d'un éclat de silex a entaillé mon poignet assez profondément pour faire sauter un lambeau de peau. Je saignais beaucoup, la colère montait, je me sentais mutilé et je voulais partir. Mais elle a enduit ma blessure d'un emplâtre et m'a donné à boire un liquide odorant. J'ai dormi un jour entier.